

PEAU D'OGRE

ÉDITIONS VERDIER
11220 LAGRASSE

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur
L'Art du contresens, 2010

chez d'autres éditeurs
Les Procédures, Léo Scheer, 2006
Le Village des idiots, Denoël, 2004
L'Hôtel de la Méduse, Verticales, 1998

Vincent Eggericx

Peau d'ogre

Verdier

L'auteur a bénéficié, pour l'écriture de cet ouvrage,
du soutien du Centre National du Livre.

www.editions-verdier.fr

© Éditions Verdier, 2013
ISBN : 978-2-86432-713-4

Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte que, s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.

CHARLES PERRAULT, *La Barbe bleue*.

ΜΗΔΕΝΑΓΑΝ

Rien de trop

PREMIÈRE PARTIE

I

Vous franchissez le seuil du Jardin de l'Enfer en saluant le portier, le géant Joseph. Vous remarquez, tranchant avec la troupe des trois disciples de Dionysos plantés à l'orée du comptoir, une face camuse, noire comme le suif, dont le regard vous fouille comme une dague. Vous sentez de façon palpable une passion violente s'exhaler de ce bloc de chair terreux. Quelque chose dans cette face vous attire, mais vous ne le savez pas encore. Vous allez prendre place au milieu du zinc. Entre la peau de terre et vous sont interposés deux jeunes femmes en minijupe aux carrures de rugbyman et un Arabe débitant des âneries. Vous observez une pyramide de cendres progresser en direction de vos talons, commandée par deux coudes pointus soliloquant d'une voix de fausset et époussetant un balai contre vos tibias dans des gestes d'épileptique.

— T'es pas encore mort?! glapit Rodrigue.

— Non.

— Une bière?

— Oui.

L'ivresse est le masque de fer derrière lequel vous avancez dans la nuit. Chaque semaine, depuis des années, vous avez ponctuellement voyagé jusqu'à cette grotte lumineuse de la place de Clichy. Vous marchiez à la rencontre

d'un peuple de fantômes tapi en lisière de votre attracteur étrange.

Vous contemplez le ballet incessant des noctambules dessinant le long de la baie vitrée du Jardin de l'Enfer des arabesques de bancs de sardines. Chacun de vous regarde la facette d'un rêve kaléidoscopique distendu dans le wagon immobile du train fantôme filant à travers la nuit. Seul Rodrigue ne rêve pas. Il examine tour à tour ses cinq clients comme le croque-monsieur qu'il vient de glisser dans le grill graisseux collé contre la machine à café. Il savoure l'idée qu'il n'en restera qu'un clafoutis organique.

À votre gauche les deux deuxième ligne en minijupe de cuir affublés de perruques noir corbeau, les visages plâtrés dans un fond de teint impuissant à dissimuler les taches de son d'un frais rasage, ont vidé nerveusement le fond de leurs bières et ont détalé dans de grands claquements de talons à la suite d'un héros invisible venu les arracher au comptoir des passions. Entre la Mort et vous, il n'y a plus que l'Arabe. Immanquablement, l'Arabe se tourne vers vous.

II

Le petit Arabe aux yeux noirs, au complet un peu trop voyant dont le gros Jean-Baptiste, le gérant du Jardin de l'Enfer, a mis à profit la pause pipi pour vous glisser qu'il exerçait l'honorable profession de pickpocket et ne se déplaçait jamais sans un couteau dont il savait jouer comme un Apache est votre dernier rempart contre le visage de terre noire, mais vous ne pouvez pas le deviner. Au moment où de retour au comptoir il penche vers vous sa face sinistre aux allures d'avis de recherche et ouvre sa bouche à l'aspect de petit caveau, vous savez exactement ce qu'il va dire : il vous demandera si vous êtes français, et une fois que vous aurez répondu par l'affirmative il en conclura que vous êtes policier. Son monologue durera entre cinq et dix minutes puis il s'en ira après avoir broyé votre main dans l'étau de la sienne, mi-soupçonneux mi-admiratif devant votre capacité de dénégation, ayant soigneusement évité toutes les questions un peu précises qui auraient pu jeter une lumière crue sur le quotidien de rapines dont est tissée son existence. Une fois que, juché sur ses talonnettes, Scarface vous aura demandé si vous êtes français et aura posé sans appel votre qualité de policier, pendant qu'il s'emploiera à conjecturer avec un enthousiasme absurde le nombre de truands que vous avez poussés au cachot, vous verrez par intermittence

émerger derrière lui comme une structure gigogne une paire d'épaules monumentales moulées dans une peau de cuir et vous pourrez lire à travers cet épiderme artificiel la tension hostile qui parcourt les muscles arc-boutés sur son squelette, tandis que vous croiserez une nouvelle fois ce regard écarquillé où brûle une flamme puante. La pensée vous traversera l'esprit de vous tenir très soigneusement à l'écart de ces épaules et de ces yeux ; en même temps, une fois que vous aurez flairé le danger extrême que représente l'ogre accoudé à deux mètres de vous comme la figure gigogne du repris de justice avec lequel vous devisez tranquillement en buvant votre troisième bière, vous sentirez autour de vous le monde s'estomper doucement dans l'illusion d'une fraternité universelle.

C'est ce moment-là que le dénommé Bachir, après avoir une dernière fois loué vos qualités de détective, choisira pour prendre congé en broyant votre main dans l'étau de la sienne.

Vous commanderez une quatrième bière.